



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 03

5 novembre 2018

2 \$ (taxes comprises)

LIRE, ÉCRIRE ET BOUQUINER EN FRANÇAIS, ICI?

Oui, c'est possible.
La preuve commence en page

8



Photo : Marilyn Guay Racicot

Le Gaboteur

Terre-Neuve
et le Labrador

Au fil des jours

En français

Depuis 1984



www.gaboteur.ca/abonnements

**ABONNEMENT
D'UN AN**
20 numéros

versions papier et numérique

29 \$
+ taxes

numérique seulement

19 \$
+ taxes

**Cinq ans pour
Rocher-du-Nord...**

3

**Coup d'oeil sur le prochain
Festival du vent**

6

**Incursion au Parlement
jeunesse de l'Acadie**

16

RÈGLEMENT SUR LES LANGUES OFFICIELLES

Entre la révision et la réalisation, deux élections fédérales

Deux ans après s'y être engagé, Ottawa lance sa révision du Règlement sur les langues officielles et annonce pour 2023 une hausse de 6 % du nombre de bureaux désignés bilingues. Ce projet conçu pour renforcer « les communications avec le public et la prestations des services » sera modulé d'après les données du Recensement de 2021 « selon la proportion de la population locale de langue officielle ».

Jean-Pierre Dubé
FRANCOPRESSE

Le projet de règlement présenté le 25 octobre par les ministres Scott Brison (Conseil du Trésor) et Mélanie Joly (Langues officielles) offrirait à 100 000 Canadiens de plus l'accès aux services fédéraux dans leur langue. La mesure s'appliquerait également aux bureaux de Service Canada ainsi qu'aux gares et aéroports des capitales provinciales.

« Les Canadiens ont été clairs, souligne le ministre Brison, le Règlement doit favoriser la vitalité de nos communautés en situation minoritaire. » Les changements proposés garantiront de consulter les communautés et d'offrir des services « là où on en a besoin ».

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada applaudit. « Pour la première fois en 27 ans, affirme le président Jean Johnson, le gouvernement a modernisé les règles qui déter-

minent où les gens peuvent être servis en français par les institutions fédérales. Le résultat est plus généreux et inclusif. C'est une excellente nouvelle. »

L'ajout d'environ 240 nouveaux services

Le Règlement changera le calcul utilisé pour définir la demande importante, précise le président, « pour inclure aussi les familles bilingues, les immigrants et les anglophones qui vivent en français ».

La révision proposée « touche pas mal à tout », estime le professeur de droit Pierre Foucher, de l'Université d'Ottawa. « C'est grand temps qu'on change comment on compte les francophones. »

Le constitutionnaliste apprécie en particulier les exigences de bilinguisme pour les capitales même celles où le pourcentage de demandeurs ne le justifie pas. « J'aimerais aussi qu'on regarde davantage les patrouilles de la GRC sur la transcanadienne. »

Le Canada compte présentement 3900 bureaux désignés bilingues.

Une hausse de 6 % correspondrait à l'ajout d'environ 240 nouveaux services, au coût de 70 millions.

Une dernière chance de commenter la révision

D'autres étapes restent à franchir avant la mise en œuvre du projet, selon Ottawa. « Les modifications proposées seront publiées dans la *Gazette du Canada* afin que les groupes intéressés et tous les Canadiens puissent avoir une chance de commenter le projet de règlement avant sa promulgation. »

Le ministre Brison a insisté sur « la nécessité de bien faire les choses » et de fonder les décisions « sur des données les plus à jour possible ». Or les données de Statistique Canada ne seront disponibles que l'année suivant le recensement de 2021. Le début de la mise en œuvre du Règlement devra attendre.

Modifier un règlement peut se faire rapidement, soutient Pierre Foucher, puisque le processus appartient à l'exécutif du gouvernement. L'attente de cinq ans avant son application le laisse

perplexe, mais il y voit un avantage en cas de changement de gouvernement. « Si le règlement est passé, ça crée une espèce de

protection. Ce serait plus délicat de le changer pour un autre gouvernement qui arriverait au pouvoir. »



À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

- 14^E ÉDITION -



Festival du Vent

14 - 17 NOV 2018

CONCERT CINEMA DÉGUSTATIONS ARTISANAT
SPECTACLE JOURNÉE FAMILIALE ART VISUEL ATELIERS
CÉLÉBRATIONS DE LA CULTURE FRANCOPHONE ET DES ARTISTES LOCAUX

WWW.ACFSJ.CA

Centre des Grands-Vents, 65 Ridge Rd., St. John's

LOI SCOLAIRE DE 1997

Cinq ans seulement pour Rocher-du-Nord? Pas vraiment

S'il n'en tient qu'au Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador, une école neuve ouvrira ses portes dans la région de St. John's à la rentrée de septembre 2022. Que se passera-t-il si elle n'est pas prête à temps? Rocher-du-Nord devra-t-elle fermer ses portes? La réponse est non, a découvert Le Gaboteur.

Jacinthe Tremblay

Du NLESD au CSFP

Pour comprendre pourquoi l'utilisation de l'école Rocher-du-Nord par le CSFP pourra se poursuivre au-delà des cinq années prévues, il faut revenir sur la réforme majeure du système scolaire de Terre-Neuve-et-Labrador dans les années 1990.

Cette réforme, consacrée par la Loi scolaire de 1997 qui est toujours en vigueur, a mis fin à la division des écoles et des commissions scolaires selon leur dénomination religieuse pour établir des divisions basées uniquement sur la langue. Cette loi a également transféré au gouvernement la propriété des écoles confessionnelles et de leurs terrains « aussi longtemps que ces infrastructures seraient utilisées à des fins scolaires » (notre traduction de la Loi scolaire de 1997).

Le gouvernement provincial a par ailleurs alors confié aux conseils scolaires la gestion des bâtiments, des terrains et de la détermination de leur vocation, tout en se réservant la décision ultime de les garder à des fins scolaires ou de les remettre aux églises et communautés religieuses pour qu'elles en fassent ensuite ce qu'elles veulent.

Le cas Holy Cross et Rocher-du-Nord

Le bâtiment de l'école Rocher-du-Nord (autrefois Holy Cross Junior High) et le terrain immédiat qui l'entoure au 7 rue Ricketts font partie des infrastructures appartenant à des églises ou communautés religieuses qui sont devenues propriété publique en vertu de la Loi scolaire de 1997. Avant son adoption, elles étaient détenues par la Corporation épiscopale catholique romaine de St. John's (Roman Catholic Episcopal Corporation).

En 2016, le Newfoundland and Labrador English School District (NLESD) décide de fermer Holy Cross Junior High en raison de sa sous-utilisation et de transférer ses élèves à l'école intermédiaire Brother Rice. À l'époque, environ 160 élèves fréquentaient cette école capable d'en accueillir plus de 460.

Pendant l'année scolaire 2016-2017, le NLESD continue néanmoins d'utiliser Holy Cross à des fins scolaires, cette fois comme lieu de formation de ses enseignants. La Corporation épiscopale ne peut donc en reprendre possession.

C'est pendant cette même année 2016 que le ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance, alors dirigé par Dale Kirby, offre Holy Cross comme solution pour résoudre le problème criant d'espace à l'École des Grands-Vents.

Après maintes discussions, visites et inspections des lieux, le conseil d'administration du CSFP décide à l'unanimité, le 22 mai 2017, d'aller de l'avant avec un déménagement temporaire de cinq ans des élèves de la 7^e à la 12^e année à Holy Cross. Le CA décide par ailleurs d'intensifier les pressions pour obtenir l'ouverture, pour la rentrée de septembre 2022, d'une école neuve, offrant des programmes de la maternelle à la 12^e année, dans l'ouest de St. John's. Depuis la rentrée de septembre 2017, l'ancienne école Holy Cross Junior High, maintenant Rocher-du-Nord, accueille une trentaine d'élèves de l'intermédiaire et du secondaire.

Dans son budget 2018, le gouvernement provincial a voté des crédits de 400 000 \$ pour la réalisation d'une étude incluant des projections de clientèle, la détermination des niveaux d'enseignement et des programmes offerts ainsi que la localisation d'une nouvelle école francophone. Le CSFP a identifié deux localisations possibles : le quartier Galway Living de St. John's et un terrain longeant Masonic Drive à Mount Pearl.

À la rue en 2022? Pas de panique

Lors d'une rencontre publique organisée par le CSFP le 21 juin dernier, un parent s'est enquis du scénario envisagé par le CSFP si la nouvelle école, où qu'elle soit, n'était pas prête pour la rentrée de 2022. Réponse de la direction générale : il n'y a pas de plan B, ce sera la nouvelle école.

Or, en vertu de la Loi scolaire de 1997, le plan B est évident : ce serait l'école Rocher-du-Nord. Car peu importe le désir de la Corporation épiscopale catholique romaine de St. John's de reprendre possession des installations du 7 Ricketts et de son terrain en 2022 pour en faire, par exemple, un centre d'hébergement pour personnes âgées, un centre communautaire ou des condos, elle n'en aura tout simplement pas le droit « tant et aussi longtemps que ces installations sont utilisées à des fins scolaires ».



Photo : Jacinthe Tremblay

Avant l'adoption de la Loi scolaire de 1997, l'école Holy Cross (aujourd'hui Rocher-du-Nord) était un établissement catholique réputé pour ses équipes sportives.



CONSULTATIONS PUBLIQUES

MENÉES PAR LE CABINET SOCIOPOL

Nous voulons vous entendre !

Sujets:

- Répondre aux enjeux de santé mentale et de dépendances
- La mise en place d'un service de navigation du système de santé (Saint-Jean)

Collations sur place

18 novembre 2018, Cap Saint-Georges:
18h00-19h00— Centre communautaire Terre-Neuviens Français

19 novembre 2018, La Grand Terre:
13h30-14h30— Consultation individuelle* Centre scolaire et communautaire Saint-Anne
15h00-16h00— Bibliothèque, Centre scolaire et communautaire Saint-Anne

20 novembre 2018, Happy Valley-Goose Bay:
18h00-19h00— École Boréale

21 novembre 2018, Labrador City:
16h00-17h00— Consultations individuelle* au bureau de l'AFL
19h00-20h30— École-Centre éducatif l'Envol

22 novembre 2018, Saint-Jean:
15h00-16h30: Centre scolaire et communautaire Grands-Vents
18h30-20h00: Bibliothèque de l'École Rocher-du-Nord

*sur rendez-vous seulement, veuillez nous contacter



Health Canada

Santé Canada



Société Santé en français

Renseignements :
sante@fftnl.ca ou (709) 757-2862

ÉDITORIAL

La Commission d'enquête sur Muskrat Falls et nous

Vous suiviez la Commission d'enquête sur le projet hydroélectrique de Muskrat Falls? Si vous n'avez pas lu ses milliers de pages de documents mis en ligne pratiquement chaque jour et que vous n'êtes pas rivié à ses Webcasts pour entendre les témoins en direct, vous êtes un être humain normal.

Néanmoins, il s'y passe quelque chose qui nous concerne tous, citoyennes et citoyens de cette province, et qui oblige *Le Gaboteur* à s'y intéresser, au moins de

sident du Public Utility Board (PUB) et l'avocat Ron Penney, ancien haut fonctionnaire à la Ville de St. John's et au gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. Les deux hommes ont ouvertement questionné et critiqué ce projet avant et depuis sa sanction. Ils ont été qualifiés de Nay Sayers.

Qu'est-ce qu'un Nay Sayer? Le Linguee en ligne propose plusieurs traductions françaises. Nous n'en retiendrons que deux : défaitiste et rabat-joie.

Le juge Richard LeBlanc, c'est que de nombreux Nay Sayers, comme Vardy et Penney, qui avaient donné leur avis publiquement au risque d'être entraînés dans la boue, avaient vu juste. Mais c'est surtout qu'ils étaient loin d'être les seuls à avoir de sérieuses craintes de dérapage.

C'était notamment le cas de fonctionnaires provinciaux et d'ingénieurs d'expérience travaillant sur le projet mais à la différence des Nay Sayers, ils

réelle écoute, on en serait arrivé à de meilleures solutions écologiques et économiques.

Devoir de parole et d'écoute

La construction d'une école neuve intégrant des locaux communautaires dans la région de la capitale est, de loin, le plus important projet de la francophonie provinciale depuis des décennies. Le conseil d'administration du CSFP et sa direction planchent corps et âme pour faire avancer le projet, avec le soutien d'experts. C'est leur responsabilité.

Or, malgré trois rencontres publiques organisées par le CSFP en juin et octobre derniers, très peu de parents se sont exprimés sur le projet, alors qu'ils sont les décideurs ultimes du choix de l'école de leurs enfants. Le personnel enseignant, qui connaît bien la réalité des élèves et également des parents, semble aussi à l'écart des réflexions.

Tout ce beau monde n'en pense pas moins. Tout ce beau monde devrait dire tout haut, respectueusement et calmement, ce qu'il pense tout bas. Et comme l'a si bien résumé le groupe québécois Harmonium, à qui un hommage émouvant a été rendu au plus récent gala de l'ADISQ diffusé sur les ondes de Radio-Canada : « On a mis quelqu'un au monde, on devrait peut-être l'écouter ».

Jacinthe Tremblay

« Les choses auraient-elles tourné autrement si tous ceux qui avaient des craintes sur Muskrat Falls avaient levé la voix? Peut-être que oui, peut-être que non. Mais soyons optimiste un instant en faisant l'hypothèse que si leurs questionnements avaient été librement exprimés et qu'ils avaient fait l'objet d'une réelle écoute, on en serait arrivé à de meilleures solutions écologiques et économiques. »

temps en temps. D'autant plus qu'on peut dès maintenant y tirer des leçons fort utiles pour notre francophonie.

Amalgame, êtes-vous en droit de penser. Osons quand même.

Les Nay Sayers et la peur

Le 10 octobre dernier, la Commission d'enquête sur le projet hydroélectrique de Muskrat Falls entendait l'économiste David Vardy, entre autres ancien pré-

Dans le contexte du débat sur Muskrat Falls, ce terme avait aussi des connotations de trahison envers la province. On reprochait également aux Nay Sayers leur manque de vision et d'audace et leur incapacité de comprendre les avis des « experts de classe mondiale » de Nalcor et ses consultants grassement payés.

Or, ce qui devient de plus en plus clair au fil des travaux de la commission présidée par le

ont gardé le silence pour une foule de raisons : crainte de représailles, de perdre leur emploi ou conviction que même s'ils parlaient, ils ne seraient pas écoutés. Les dés étaient pipés.

Les choses auraient-elles tourné autrement s'ils avaient levé la voix? Peut-être que oui, peut-être que non. Mais soyons optimiste un instant en faisant l'hypothèse que si ces questionnements avaient été librement exprimés et qu'ils avaient fait l'objet d'une

LETTRE OUVERTE

Inquiétudes d'un parent sur une nouvelle école à Galway ou Mount Pearl

Je suis préoccupé par la proposition de créer une deuxième école offrant l'enseignement de la maternelle à la 12^e année à Mount Pearl ou à Galway. Je ne crois pas que l'on ait fait la preuve qu'il y a suffisamment d'élèves dans l'ouest de St. John's qui ne fréquentent pas déjà une école pour en remplir une nouvelle. Je crains qu'il y ait un risque de pousser à la limite nos enseignants et nos autres ressources. Soit la vie des enseignants sera plus difficile s'ils doivent se déplacer entre les deux établissements, soit nous devons embaucher plus de personnel pour enseigner au même nombre d'enfants ou presque.

Je crains également que les dépenses consacrées à la construction d'une école entièrement nouvelle, à son personnel et aux ressources que cela nécessite soient perçues par le public terre-neuvien comme un gaspillage de ressources alors que la province est dans une situation financière difficile. Je crains que ce projet accroisse la tension entre les communautés anglophone et francophone.

Nous devrions simplement essayer de négocier un accès permanent à l'école Rocher-du-Nord – je pense que cela ne devrait pas être trop difficile. S'il advenait

que la demande de places au niveau primaire augmente énormément, elle pourrait être satisfaite dans cette école.

Si une école doit être construite, je suggérerais qu'elle se trouve à Mount Pearl, car cette ville est plus accessible que le développement de Galway (qui ne sera probablement pas desservi par les transports en commun, par exemple).

David Brake
Parent d'enfants fréquentant les écoles Grands-Vents et Rocher-du-Nord.

NOTE DE LA RÉDACTION

Le Gaboteur a offert au Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) de publier dans cette édition une réponse à cette lettre, qui lui avait également été transmise par son auteur. Le CSFP a indiqué par courriel qu'il ne répondrait pas à monsieur Brake, pour l'instant.



Photo : Marilynn Guay Racicot

EN COUVERTURE

Lire, écrire et bouquiner en français, ici

De passage récemment à l'école Rocher-du-Nord, Anne-Marie Fortin, de Communication-Jeunesse et Hugo Thivierge, du Regroupement des éditeurs franco-canadiens, ont présenté la littérature jeunesse franco-canadienne aux enseignants du CSFP. Le récit de leur passage ouvre notre dossier sur les livres en français en pages 8, 9 et 10.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Nancy Boutin
Flora Salvo
Cyr Couturier
Ysabelle Hubert

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste
Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale
Colin Taylor - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Josée Basque, Ève Beaudin (Agence Science-Press), Laurence Berthou-Hébert, Anyssa Doiron, Jean-Pierre Dubé (Francopresse), Aude Pidoux et Lucas Pilleri (Francopresse)

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)

1200 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



DENISE BOMBARDIER À TOUT LE MONDE EN PARLE

Levée de boucliers aux quatre coins du pays

Les francophones hors Québec seraient en train de mourir. Telle est l'idée colportée par Denise Bombardier sur le plateau de l'émission québécoise Tout le monde en parle le 21 octobre. Des propos qui ont fait sursauter aux quatre coins du pays, y compris au Québec, et qui sont symptomatiques du lien brisé entre deux francophonies canadiennes qui ne se parlent plus.

Lucas Pilleri
FRANCOPRESSE

« À travers le Canada, toutes les communautés francophones ont à peu près disparu. » C'est cette phrase de l'auteure québécoise qui a déclenché une vague d'indignation, ravivant au passage les souvenirs de vieilles expressions blessantes comme les « cadavres encore chauds » de l'écrivain Yves Beauchemin en 1990 ou les « dead ducks » de René Lévesque en 1968 utilisées pour qualifier les francophones hors Québec.

Une levée de boucliers justifiée

Plusieurs intellectuels ont réagi sur les réseaux, dont Martin Pâquet, historien à l'Université Laval : « C'est tout simplement l'expression d'un sentiment de supériorité mal avisé, qu'il soit fondé sur l'ignorance ou qu'il s'appuie sur une connaissance même fausse. [...] Les membres des communautés francophones contribuent puissamment à faire un monde meilleur, moins uniforme et plus diversifié. Ils ne "survivent" pas : ils vivent à leur manière, avec leurs défis et leurs réussites qui sont nombreuses. Nier leur existence, en faire des zombies assimilés ou des canaris dans la mine anglophone, c'est non seulement nier leur dignité, mais aussi châtrer la nôtre. »

En tant que titulaire de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord, Martin Pâquet est témoin de la vitalité des différentes communautés francophones. « On devrait les laisser vivre en tant que telles. On n'est pas obligé d'avoir des commentaires sur leur qualité ou leur espérance de vie. Plutôt que de faire de la comptabilité d'apothicaire, à regarder si le taux d'assimilation est à X ou à Y, il est beaucoup plus important de voir comment les francophones vivent, à Edmonton, Moncton, Sudbury ou Toronto. »

Loin d'un certain pessimisme dont Denise Bombardier se fait l'écho, le verre est plutôt à moitié plein pour Denis Desgagné, président-directeur général du Centre de la francophonie des Amériques. « On n'est pas en train de calculer combien de temps il nous reste, mais on est dans la stratégie de construire, de bâtir des synergies », plaide-t-il.

De son côté, l'historien Éric Bédard est plus partagé. Si Denise Bombardier a de toute évidence manqué de sensibilité selon lui, faisant preuve de pessimisme et d'ignorance, « la réaction



Illustration : Marc Keelan-Bishop.

Cette image a circulé sur les réseaux sociaux d'un bout à l'autre du pays.

très épidermique ne doit pas masquer non plus les difficultés qui existent, notées dès les années 1950 ». Ce professeur à l'Université TELUQ nuance ici en citant le travail de Marcel Martel sur l'assimilation et remarque que le français est souvent confiné à l'espace privé en francophonie minoritaire, trop souvent remplacé par l'anglais dans la sphère publique. « Je comprends le ressentiment des francophones hors Québec face à des Québécois qui considèrent qu'ils n'existent plus, mais il faut aussi avoir une certaine forme de lucidité sur les problèmes. »

Un dialogue brisé

Jean Johnson, président de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), a tenu à répondre, lui, par voie de presse. « Les francophones [...] sont justifiés d'être offusqués par de telles affirmations, [...] de ressentir et d'exprimer de la frustration parce qu'encore une fois, des leaders d'opinion au Québec parlent de nous, mais pas "à" nous. »

Cet entre-soi est aussi dénoncé par Denis Desgagné qui voit le Québec se renfermer. « La francophonie doit s'ouvrir et travailler ensemble. L'avenir dépend de ce lien de solidarité », clame-t-il. Justement, son travail est de créer des ponts au Centre : « Je cherche à sensibiliser sur la réalité de cette francophonie dynamique, de ces gens qui font rayonner la francophonie depuis l'arrivée de Champlain, de ces francophones qui se sont débattus à tous les niveaux. »

Si Denis Desgagné ne nie pas le rôle « incontestable » du Québec dans la francophonie des Amériques, il déplore toutefois son

manque de présence dans les communautés en situation minoritaire. « Est-ce que la France dit que la francophonie est en train de mourir au Costa Rica? Non, elle s'y investit », illustre-t-il.

Pour Éric Bédard, les propos de la Québécoise ont mis le doigt sur ce lien rompu depuis des décennies : « C'est



L'historien Martin Pâquet.

Photo : Marc Robitaille

comme si on mettait du sel sur une blessure pas tout à fait cicatrisée. » Nouer un nouveau dialogue est-il alors possible? « Peut-être avec un nouveau gouvernement au regard neuf », songe-t-il, sceptique. L'historien constate malgré tout un vrai dialogue dans le milieu académique, tranchant avec la génération précédente.

« Personne n'a à gagner de ce fossé entre Québécois et francophones canadiens », conclut-il.

Désireux d'échanger, Denis Desgagné souhaiterait un droit de réponse : « J'aimerais que *Tout le monde en parle* donne la possibilité à la francophonie canadienne de s'exprimer. » L'invitation est lancée.

AIDER LES AGRICULTEURS À GÉRER LES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

LE SERVICE DE MÉDIATION EN MATIÈRE D'ENDETTEMENT AGRICOLE offre des conseils financiers et des services de médiation aux agriculteurs et à leurs créanciers.



QUELS EN SONT LES AVANTAGES?

- Service gratuit, privé et confidentiel.
- Rencontrer votre créancier dans un cadre neutre.
- Arriver à un accord de remboursement mutuellement acceptable.
- Reprendre en main le remboursement de votre dette.



N'attendez pas. Une intervention rapide produira les meilleurs résultats.

Pour obtenir d'autres précisions et savoir comment présenter une demande de service, consultez le site Web www.agr.gc.ca/SMMEA ou composez le 1-866-452-5556.



Agriculture et Agroalimentaire Canada

Agriculture and Agri-Food Canada

Canada

COMMUNAUTAIRE

Le Festival du Vent 2018 en un coup d'oeil

Artisanat, arts visuels, chant, cinéma, danse, gastronomie, musique... Du 14 au 17 novembre, la capitale sera l'hôtesse d'une grande fête de la culture francophone et de ses artistes et artisans locaux. Pour y participer, direction Centre des Grands-Vents.

Le mercredi 14 novembre à 19 h, c'est dans une ambiance feutrée que s'ouvrira la 14^e édition du Festival du Vent, organisé par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean. Envoûtés par les mélodies jazz et blues de la compositrice-interprète bilingue Mary Barry, les amateurs d'art pourront découvrir, fromages et verre de vin à la main, le travail d'artistes visuels francophones, dont celui de Dominique Hurley, Catherine Chage et Mathew Parnell.

Un super-spectacle multiculturel à contribution volontaire fera voyager les festivaliers par le ventre et par les arts le jeudi 15 novembre dès 18 h 30. En plus de prestations musicales et dansantes et d'une exposition d'artisanat, une dizaine de plats traditionnels cuisinés par la communauté immigrante francophone seront servis.

Le vendredi 16 novembre, à 19 h 30, la visite d'Antoine Lachance et d'Étienne Fletcher sera sans doute le moment fort du festival. Ces musiciens francophones originaires du Québec et de la Saskatchewan feront découvrir leurs mélodies dans le cadre la tournée Coup de coeur francophone (découvrez notre entrevue avec eux en page 11). La première partie du spectacle sera assurée par deux artistes locaux, Kyle Mooney et Adrian House.

Les familles ne sont pas restes, puisque le samedi 17 novembre, de 13 h à 16 h, petits et grands pourront participer à des ateliers d'artisanat, de chant, de cuisine et de bricolage. En prime : un caricaturiste tirera le portrait des festivaliers! Enfin, une ode au 7^e art francophone clôturera le festival, avec la Tournée du cinéma québécois qui fera escale à St. John's le samedi soir à 19 h 30. La projection du long métrage *La Bolduc*, qui retrace le parcours d'une icône de la musique québécoise, sera suivie d'une discussion en personne avec le réalisateur François Bouvier. (MGR)

Infos et inscription : www.acfsj.ca

Jour du Souvenir à l'Anse-à-Canards

Le 11 novembre, d'anciens combattants ainsi que toute la communauté de l'Anse-à-Canards sont invités à partager un repas offert gratuitement par Chez les Français de l'Anse-à-Canards. La soirée sera autant commémorative que festive, puisqu'un spectacle de musique traditionnelle est au programme.

De nombreuses cérémonies en l'honneur de ceux qui ont défendu la nation auront lieu d'un bout à l'autre de la province. Consultez les pages Facebook des associations francophones ou les site Web des municipalités pour en savoir plus. (MGR)



L'Héritage de l'Île Rouge présente son nouveau conseil d'administration

Lors de l'assemblée générale annuelle du 10 octobre dernier au Centre communautaire de Sainte-Anne, les membres de l'Héritage de l'Île Rouge ont déterminé le conseil d'administration pour la période 2018-2019. La présidente, Melinda Oliver-Mor-

razé, le vice-président, Aloysius Oliver, et la conseillère Rubey Barter ont été réélus. À ces membres se joignent Christine Bourgeois au poste de secrétaire et de trésorière ainsi que Sherry Bourgeois et Mary Briand dans les rôles de conseillères. (MGR)



Photo : Courtoisie de l'Héritage de l'Île Rouge

De gauche à droite, le nouveau CA de l'Héritage de l'Île Rouge : Aloysius Oliver, Melinda Oliver-Morazé, Sherry Bourgeois, Christine Bourgeois et Mary Briand. Absente de la photo : Rubey Barter.

TOURNÉE QUÉBEC CINÉMA

SAINT-JEAN DE TERRE-NEUVE

En partenariat avec
In partnership with



RADIO-CANADA



14 NOVEMBRE > 19h30
NOVEMBER 14 > 7:30 p.m.

Memorial University, salle A-1043 (Arts and admin. building)



15 NOVEMBRE > 19h30
NOVEMBER 15 > 7:30 p.m.

NIFCO | Red House



16 NOVEMBRE > 19h30
NOVEMBER 16 > 7:30 p.m.

Memorial University, salle A-1043 (Arts and admin. building)



17 NOVEMBRE > 19h30
NOVEMBER 17 > 7:30 p.m.

Théâtre des Grands-Vents

LES LETTRES DE MA MÈRE > ENG. SUBT. SERGE GIGUÈRE



> EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
WITH DIRECTOR IN ATTENDANCE
SERGE GIGUÈRE

PROGRAMME DU wapikoni

SÉLECTION DES COURTS MÉTRAGES 2018
> ENG. SUBT.

LES FAUX TATOUAGES > ENG. SUBT. PASCAL PLANTE



> EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
WITH DIRECTOR IN ATTENDANCE
PASCAL PLANTE

LA BOLDUC > ENG. SUBT. FRANÇOIS BOUVIER Dans le cadre du Festival du Vent



> EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
WITH DIRECTOR IN ATTENDANCE
FRANÇOIS BOUVIER

GRATUIT | FREE

INFO : QUEBECCINEMA.CA

#TOURNEEQCC

PARLEMENT JEUNESSE DE L'ACADIE

La jeunesse est politique à St. John's!

La Chambre d'assemblée de Terre-Neuve-et-Labrador a été prise d'assaut par une délégation de jeunes francophones passionnés de politique provenant de partout en Acadie, du 26 au 28 octobre dernier.

Marilynn Guay Racicot

Parmi la cinquantaine de politiciens en herbe âgés entre 14 et 25 ans et originaires des quatre provinces de l'Atlantique, un premier ministre, une trentaine de députés de trois partis, des pages et une équipe de lobbyistes formaient le 8^e Parlement jeunesse de l'Acadie (PJA), à St. John's. Au balcon, une équipe de journalistes assurait la couverture médiatique des sessions parlementaires lors desquelles trois projets de loi concernant l'environnement, la conquête de l'espace par l'Acadie et les ressources maritimes, ont été présentés et débattus.

Ces jeunes étaient réunis à l'occasion d'une simulation parlementaire qui se déroule tous les deux ans dans l'une des quatre provinces de l'Atlantique. Organisé par la Société nationale de l'Acadie (SNA) de concert avec un organisme hôte, ici Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, cet exercice fictif est pris très au sérieux par les participants, qui s'étaient mis sur leur 36 afin de jouer leur rôle dans l'univers politique. En plus de se familiariser

avec le fonctionnement du système parlementaire au Canada, les participants ont eu l'occasion de discuter en français et d'acquiescer de nouvelles compétences en art oratoire.

Le PJA représente également un terrain riche en rencontres, où germent des amitiés à travers la francophonie acadienne. C'est entre autres ce qui a convaincu la Terre-Neuvienne Rose Avoine-Dalton, âgée de 14 ans, d'embarquer dans l'aventure pour la première fois. « Je connais déjà quelques personnes de l'Acadie et je trouve la culture acadienne très intéressante », affirme l'adolescente bilingue, qui fréquentait l'école Rocher-du-Nord avant de faire le saut vers le district anglophone cette année.

Son baptême a été rendu possible grâce au programme de pages du Parlement jeunesse de l'Acadie, qui permet à la province hôte d'initier trois ou cinq de ses jeunes à ce rôle. À l'instar de certains de ses collègues du PJA, l'adolescente ne rêve pas nécessairement d'une carrière en politique. Du moins, pour l'instant. Cela ne l'empêche pas de s'intéresser

de près à la vie parlementaire. « Ce sont les jeunes qui vont vivre avec les politiques que les adultes décident de créer maintenant. C'est important de nous

impliquer le plus tôt possible dans les décisions, par exemple avec le vote à 16 ans. Nous sommes le futur », conclut-elle avec conviction.

En page 16, découvrez le photoreportage réalisé par l'équipe média du Parlement jeunesse de l'Acadie 2018.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Âgée de 14 ans, la Terre-Neuvienne Rose Avoine-Dalton s'intéresse à la politique et s'est glissée dans la peau de page lors de sa première participation au Parlement jeunesse de l'Acadie.

EN SOUVENIR DE NOS HÉROS

La nouvelle pièce de 2\$ de l'Armistice souligne le 100^e anniversaire du cessez-le-feu qui mit fin à la Première Guerre mondiale.



LA NOUVELLE PIÈCE COMMÉMORATIVE DE 2\$ – ARMISTICE

TROUVEZ-LA DANS VOTRE MONNAIE



SAISIR LE MOMENT



COLLECTION DE PIÈCES-SOUVENIRS COMMÉMORATIVES
21.95\$
PAS DE TPS/TVH*
LIVRAISON GRATUITE†

POUR EN SAVOIR PLUS, VISITEZ
monnaie.ca/armistice

1-877-884-5554

TOUS LES PRIX SONT INDICUÉS EN DOLLARS CANADIENS. *La TVP s'applique s'il y a lieu. †Applicable seulement au service Poste-lettres au Canada et aux États-Unis. Les livraisons aux États-Unis sont assujetties aux taxes de vente des États respectifs, s'il y a lieu. Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas montrés en taille réelle, sauf indication contraire. Jusqu'à épuisement des stocks.

© 2018 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.

Des ouvrages jeunesse franco-canadiens VOYAGENT JUSQU'À TERRE-NEUVE

Rêver d'une bibliothèque jeunesse garnie de titres canadiens écrits en français n'est pas farfelu. Des représentants de la littérature jeunesse francophone et d'éditeurs franco-canadiens en ont fait la preuve, en débarquant à St. John's avec une valise remplie de livres.



Photo : Marilynn Guay Racicot

De passage à l'école Rocher-du-Nord, les formateurs Anne-Marie Fortin (Communication-Jeunesse) et Hugo Thivierge (Regroupement des éditeurs franco-canadiens) ont fait valoir la littérature jeunesse franco-canadienne aux enseignants du CSFP.

Marilynn Guay Racicot

Leur malle devait être lourde à traîner dans les rues escarpées de St. John's. Mais cela n'a pas empêché les formateurs désignés de la tournée pancanadienne Passeurs de mots de se diriger à l'école Rocher-du-Nord pour faire découvrir des petits bijoux de la littérature jeunesse franco-canadienne aux enseignants du Conseil scolaire provincial francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP), en formation dans la capitale les 18 et 19 octobre derniers.

Dans la fameuse valise, une cinquantaine de titres canadiens en version originale française destinés aux élèves de la première à la neuvième année. Il y en avait pour tous les goûts, de la poésie à l'abécédaire en passant par le roman graphique, et de plusieurs provinces du Canada aussi.

Terre-Neuve était le second arrêt d'Anne-Marie Fortin, responsable des communications pour Communication-Jeunesse, et de son collègue du Regroupement des éditeurs franco-canadiens, Hugo Thivierge, dans le cadre de la deuxième tournée de Passeurs de mots. Mise sur pied

par les deux organisations en 2012 et soutenue par le Secrétariat du Québec aux relations canadiennes, la première édition avait permis de former des enseignants francophones de Moncton, d'Ottawa et de Winnipeg. Cette deuxième vague de Passeurs de mots se déploie sur trois ans. L'an dernier, le duo a ouvert sa bibliovalise jeunesse aux enseignants de Calgary. La destination de 2019 n'est pas encore connue.

BOUQUINER ET JOUER

Un des enjeux de l'enseignement en milieu minoritaire est l'accès aux livres en français, constate la formatrice Anne-Marie Fortin. Les enseignants se retrouvent souvent à utiliser des oeuvres traduites par méconnaissance de ce qui s'écrit en français au Canada. « Nous apportons une sélection de livres afin d'offrir un accès physique aux enseignants. Ces derniers peuvent les voir et les manipuler; c'est beaucoup plus facile pour choisir les oeuvres à utiliser en classe », affirme-t-elle.

Permettre aux profs de bouquiner n'était pas le seul objectif de l'atelier, qui comprend aussi un volet de « médiation littéraire ». Car il ne suffit pas d'avoir en main de beaux et

bons livres francophones pour transmettre le goût la lecture aux jeunes. Comment devenir de meilleurs passeurs de mots? Réponse : jouer avec les livres, sans nécessairement que cela implique de la lecture à proprement parler. « L'approche prônée par Communication-Jeunesse passe par le jeu pour inculquer le plaisir de lire », fait valoir la formatrice. Elle cite en exemple une activité où les élèves doivent créer un domino à partir d'éléments communs entre les livres, qu'ils soient textuels ou visuels.

Passeurs de mots est sans aucun doute un concept qui plaît aux écoles francophones en milieu minoritaire, qui reçoivent gratuitement la formation grâce au soutien du Secrétariat du Québec aux relations canadiennes. À condition, toutefois, qu'on donne aux profs les moyens de commander leurs livres coups de coeur au terme de la formation, faisait valoir une enseignante.

« Le CSFP fournit aux écoles un budget (selon le nombre et le niveau d'élèves) qui leur permet d'acheter des livres », confirme Patricia Greene, directrice des services éducatifs au CSFP. Quelques écoles francophones de la province organisent aussi des foires

de livres avec la compagnie américaine Scholastic afin d'amasser des sous pour acheter d'autres livres, dont une partie provient de cette maison d'édition. Le bémol : parmi sa sélection figurent beaucoup de traductions.

Or, « les formateurs se font un point d'honneur de ne pas proposer de traductions », déclarait France Desmarais, directrice générale de Communication-Jeunesse, en entrevue téléphonique avec *Le Gaboteur*. « Surtout dans un contexte d'immersion, pour quoi lire des traductions? »

L'album *Quand on était seuls*, présenté aux enseignants terre-neuviens et labradoriens, fait cependant exception à la règle. Destiné aux enfants de 6 ans et plus, ce livre traduit de l'anglais aborde le délicat sujet des pensionnats autochtones. « Nous tenions à proposer des livres qui explorent la culture autochtone, mais ceux-ci sont souvent écrits en anglais », justifie Hugo Thivierge, qui représente les 17 éditeurs franco-canadiens, dont les Éditions des Plaines qui publie des traductions sur les peuples autochtones.

Pour en savoir plus sur les outils pédagogiques offerts par Communication-Jeunesse et visiter sa boutique : www.communication-jeunesse.qc.ca.

Pour en savoir plus sur le Regroupement des éditeurs franco-canadiens : www.refc.ca. À cette adresse, il est possible de visiter les sites des éditeurs membres et leurs boutiques en ligne.

SOLIDIFIER L'IDENTITÉ franco-canadienne PAR LES LIVRES

Le port d'attache de Communication-Jeunesse se situe au Québec, mais l'organisation à but non lucratif a un mandat national à la défense de la littérature québécoise et franco-canadienne pour la jeunesse depuis sa fondation en 1971.

Marilynn Guay Racicot

Chaque année, Communication-Jeunesse répertorie toutes les parutions québécoises et franco-canadiennes, entre 650 et 700 ouvrages annuellement. L'organisme produit deux sélections de livres d'ici pour les jeunes, qui mettent en valeur une centaine de titres. Des activités, des clubs de lecture et une chronique à l'émission *Samedi de lire*, diffusée à la première chaîne de Radio-Canada, sont également offerts aux jeunes francophones d'un océan à l'autre.

Son équipe, qui a donné plusieurs formations hors Québec, se dit « très sensible aux réalités des milieux francophones minoritaires ». « Au cours des dernières années, nous avons formé des enseignants, des bibliothécaires et des médiateurs de Surrey, Whistler, Calgary, Yellowknife, Brampton, Sudbury, Iqaluit,

et nos Clubs de lecture se sont rendus jusqu'à Whitehorse! », atteste Anne-Marie Fortin, soulignant du même souffle la vigueur de ces communautés au maintien du fait français. « La littérature franco-canadienne est souvent très identitaire. À travers les livres, les jeunes issus de ces minorités linguistiques découvrent qu'ils ne sont pas seuls au monde à vivre cette réalité », ajoute-t-elle.

En faisant voyager d'un océan à l'autre les livres jeunesse en français *made in Canada*, la formation Passeurs de mots vise aussi à tisser des liens avec les francophonies hors Québec et à les maintenir à long terme. C'était d'ailleurs le baptême terre-neuvien pour Communication-Jeunesse, qui espère que cette première rencontre mènera à un partenariat plus soutenu à long terme. « Et, qui sait, rêve Anne-Marie Fortin, peut-être provoquer l'étincelle d'une production locale? »

ÉCRIRE OU ÊTRE LU EN FRANÇAIS À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Même si Terre-Neuve-et-Labrador ne compte aucun membre au sein du Regroupement des éditeurs canadiens-français, des livres écrits par des auteurs d'ici font le bonheur des plus exigeants lecteurs francophones de tous les âges. Aperçu de ces plumes qui nous racontent en français, en version originale ou en traduction.

Jacinthe Tremblay

Si une Association des écrivains francophones de Terre-Neuve-et-Labrador existait, Françoise Enguehard, Michel Savard et Marcella Cormier pourraient certainement en être membres.

Françoise Enguehard a fait publié son premier roman, *Les litanies de l'Île-aux-Chiens*, en 1999. Il a été réédité en France, traduit en anglais au Canada et réédité par la maison d'édition de Sudbury, Prise de parole, en 2006. Son deuxième roman, *L'archipel du docteur Thomas*, également publié par cet éditeur, a remporté le prix des lecteurs de Radio-Canada en 2010. Françoise Enguehard a aussi fait paraître à compte d'auteur le livre de recettes *Les petits plats dans les grands : l'art de la table à Saint-Pierre-et-Miquelon*. Elle a terminé l'écriture de son prochain roman qui sera, cette fois, en anglais dans sa version originale.

Les accomplissements littéraires de **Michel Savard** remontent à plusieurs années, mais ils méritent le rappel. En 1983, il a été honoré du Prix du gouverneur général en poésie française pour son recueil *Forages* et par le Prix des jeunes écrivains du *Journal de Montréal*. Il a également été finaliste, en 2004, du prix Hackmatack, pour son roman jeunesse *Intrigues à St. John's*, publié en feuilleton l'an dernier dans *Le Gaboteur*. L'auteur a aussi été lauréat à quatre reprises du Prix des arts et de la

Les livres jeunesse de Marcella Cormier sont en vente dans la boutique en ligne du *Gaboteur* et à nos bureaux du 65, chemin Ridge, à St. John's.

culture de Terre-Neuve-et-Labrador pour des textes en français.

L'auteure et directrice de l'École Sainte-Anne, de La Grand'Terre, **Marcella Cormier** a trois livres jeunesse à son actif, tous illustrés par **Kevin Kendall** et publiés par l'Association régionale de la côte ouest (ARCO). Il s'agit de *Le rêve chéri du petit garçon pêcheur - l'histoire d'Émile Benoit*, *Le dernier français de La Barre* et *Tu peux m'appeler Théophile*.

ÉCRIVAINS D'ICI EN TRADUCTION

Plusieurs écrivains anglophones de Terre-Neuve-et-Labrador ont vu leurs livres publiés en traduction française par des éditeurs québécois au cours des dernières années.

Lisa Moore compte six titres parus en français, tous aux Éditions du Boréal : *Open*, *Les Chambres Nuptiales*, *Alligator*, *Février*, *Piégé* et *Flannery*. **Kathleen Winter** a trois ouvrages publiés chez Boréal : *Annabel*, *Nord infini* et *Onze jours en septembre*. Cet éditeur a également fait paraître *Du Ventre de la baleine*, de Michael Crummey, alors que son plus récent *Sweetland* est paru en traduction française chez Léméac.

La maison Marchands de feuilles propose les romans récents de deux écrivaines de la province : *Écorchée*, de Sara Tilley et *Les habitudes alimentaires des mal-aimées*, de Megan Gail Coles. Québec-Amérique a publié en français *Lundi sans faute* et *La Neuvième personne du singulier*, de Joel Thomas Hynes. (JT)

Photo : Courtoisie de Françoise Enguehard
Le plus récent honneur décerné à Françoise Enguehard est un doctorat honorifique en lettres humaines de l'Université Mount Saint Vincent, d'Halifax.



Photo : Rachel Morgenstern-Clarren
Le Québécois Éric Fontaine est finaliste pour le Prix du gouverneur général 2018 pour sa traduction remarquable de *Sweetland*, de Michael Crummey, paru chez Léméac.

BOUQUINER EN FRANÇAIS

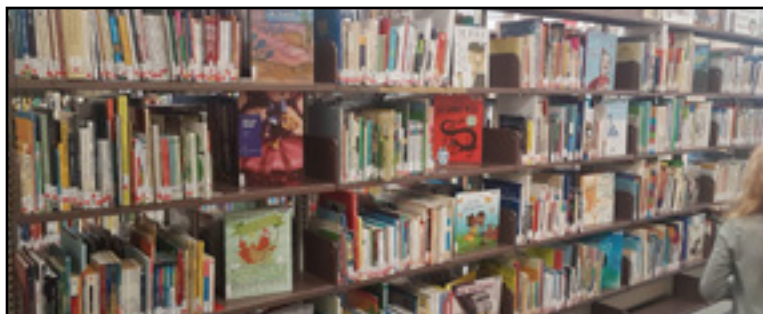


Photo : David Brake

La bibliothèque de la Faculté d'éducation de l'Université Memorial, à St. John's, compte une vaste collection de livres jeunesse accessibles au grand public.

La province compte 94 bibliothèques membres du réseau Newfoundland and Labrador Public Libraries. La plupart d'entre elles ont une sélection de livres en français, mais ce ne sont pas les nouveautés qui font déborder les tablettes.

On peut par ailleurs trouver de belles collections de livres en français dans les bibliothèques des campus de St. John's et de Corner Brook de l'Université Memorial (MUN). La plus vaste collection de livres jeunesse en français de la province se trouve d'ailleurs à la bibliothèque de la Faculté d'éducation de son campus de St. John's. Ce service n'est pas réservé uniquement au personnel et aux étudiants de MUN. Quiconque a une preuve de résidence dans la province et a 19 ans ou plus peut se procu-

rer une carte de membre invité pour emprunter, gratuitement, les ouvrages disponibles.

Les francophones de la capitale et de ses environs peuvent aussi emprunter des livres à la bibliothèque scolaire et communautaire francophone de St. John's, située au Centre des Grands-Vents. On y retrouve en majorité des livres jeunesse, avec quelques titres pour les adultes. Toutefois, elle n'est ouverte au public que le samedi de 10 h à 16 h depuis que le gouvernement provincial a aboli le programme qui permettait à l'Association communautaire francophone de Saint-Jean d'embaucher un étudiant afin d'offrir un accès au public durant la semaine. Les lecteurs de Terre-Neuve-et-Labrador qui souhaitent plonger dans des nouveautés francophones sans

les acheter devront se rabattre sur les livres virtuels.

BIBLIOTHÈQUE DES AMÉRIQUES

Quatre ans après son lancement par le Centre de la francophonie des Amériques, situé à Québec, la Bibliothèque des Amériques compte maintenant 11 500 livres numériques en français, dont toutes les nouvelles publications du Regroupement des éditeurs franco-canadiens. Il y a des romans pour adultes, des livres savants, des bandes dessinées, des albums pour enfants, des livres de recettes, etc.

La majorité d'entre eux sont des ouvrages récents, puisque qu'une telle bibliothèque repose sur l'existence de livres en format numérique, plus précisément en format PDF ou EPUB. Pour profiter de cette manne, il faut simplement devenir membre de la bibliothèque en s'inscrivant gratuitement sur son site Internet. Il faut également disposer d'une connexion et d'une plateforme de lecture électronique (ordinateur, tablette, cellulaire, liseuse). Comme dans toute bibliothèque, la durée des prêts est limitée. On peut savoir si le livre convoité est disponible ou non. S'il est déjà prêté, on peut le réserver. (MGR et JT)

À VOS PLUMES POUR LE PRIX DES ARTS ET DES LETTRES 2018!

Terre-Neuve-et-Labrador a introduit depuis plusieurs années dans son concours annuel des Arts et des lettres une catégorie récompensant le meilleur texte littéraire en français chez les senior (21 ans et plus) et junior (20 ans et moins). Les lauréats de ces prix reçoivent respectivement une récompense de 1 000 \$ et de 350 \$.

La tombée pour la remise des textes pour ces prix est le 16 novembre. La tombée est la même dans toutes les autres catégories littéraires en anglais ainsi qu'en musique, arts visuels et multimédias numériques. Des chansons et oeuvres numériques en français peuvent également être soumises en français.

INFORMATION ET CANDIDATURE :
www.tcii.gov.nl.ca/artsculture/artsandletters

On peut visiter et devenir membre de la bibliothèque virtuelle du Centre de la francophonie des Amériques à cette adresse : www.bibliothequedesameriques.com

La localisation des bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador et l'accès à leur catalogue est accessible à cette adresse : www.nlpl.ca (site en anglais)

Le mode d'emploi pour devenir membre des bibliothèques de l'Université Memorial et son catalogue sont disponibles à cette adresse : www.library.mun.ca (site en anglais)

LITTÉRATURE JEUNESSE

Gros coups de coeur pour petits lecteurs

Dans la littérature jeunesse franco-canadienne, on retrouve histoires qui font rire, d'autres qui font pleurer, ou des récits qui racontent les pensionnats autochtones, abordent l'homosexualité et les réalités de la guerre. Les Passeurs de mots, en visite à St. John's, partagent avec les jeunes lecteurs du Gaboteur quelques-uns de leurs coups de coeur.

Le méchant qui voulait être pire

Éditions Monsieur Ed
Roman, 9 ans et plus

Grâce à ses coups pendables et à son haleine épouvantable, un méchant répugnant fait la loi dans une petite ville du Far West. Mais voilà qu'un jour, par une chance incroyable et inespérée, l'une de ses vilaines idées lui donne enfin le pouvoir de changer sa destinée...

Quand j'écris avec mon coeur

Les Éditions de la bagnole
Poésie, 7 ans et plus

Dans cette suite poétique tout en douceur, l'écriture, tout comme l'amour, émerveille, gratte, pique, chatouille. La narratrice, une enfant qui aime écrire, met en mots et en images son observation sensorielle du monde. Ici, écrire donne des ailes et le regard qu'on pose alors sur le monde est empreint de liberté.

Au nom de la loi! Tout plein d'histoires avec des bandits, des policiers, des lois et des juges

Québec Amérique

Documentaire, 9 ans et plus

Saviez-vous qu'en Alaska, il est illégal de réveiller des ours pour les

photographier? Connaissez-vous Al Capone, les véritables frères Dalton, Jack l'Éventreur et les sorcières de Salem? L'univers de la justice est souvent sérieux, mais il est aussi rempli de bandits bêtes, de coutumes étonnantes, de lois aberrantes et de moyens de détection ingénieux!

Pow pow, t'es mort!

Éditions Les 400 coups
Album, 10 ans et plus

Voici l'histoire de deux garçons. Celle de Manu, qui tourne en rond dans sa tête et qui n'a qu'une hâte, pouvoir rentrer à la maison pour jouer à la guerre. Et celle d'Unam, qui tourne en rond dans sa tête et qui n'a qu'une hâte, pouvoir sortir de la maison et retourner à l'école. Un double récit qui raconte le destin de deux enfants que la vie oppose.

Ils sont...

Éditions Bouton d'or Acadie
Album, 6 ans et plus

Un livre à la beauté planante, célébrant l'amour, un amour qui n'a pas toujours été accepté. Les couples de même sexe ne furent pas toujours bien acceptés dans la



société, mais l'amour et la beauté triomphent toujours! Deux garçons sont amis, deux garçons vieillissent ensemble, deux vieux messieurs sont... amoureux!

Quand on était seuls

Éditions des Plaines
Album, 6 ans et plus

*Traduit de l'anglais

En aidant sa grand-mère à entretenir son jardin, une fillette remarque chez celle-ci des caractéristiques qui piquent sa curiosité. Pourquoi sa grand-mère porte-t-elle ses longs cheveux en tresses et des vêtements de couleurs vives? Pourquoi parle-t-elle une autre langue et passe-t-elle

tant de temps avec sa famille? Ces questions amènent l'aînée à parler des années qu'elle a passées enfant dans un pensionnat autochtone, endroit où tout lui avait été enlevé. *Quand on était seuls* raconte une période difficile et constitue, en dernier ressort, un témoignage de courage et de prise en charge personnelle.

Ah! pour Atlantique

Éditions Bouton d'or Acadie
Abécédaire, 9 ans et plus

D'Atlantique à Zéphyr, en passant par Neptune et Oursins, un abécédaire poétique (et aquatique!) à faire rêver... C'est bien connu, les océans recèlent des

trésors et des dangers obscurs... Sylvain Rivière nous en fait découvrir 26! Entre la menace actuelle du crabe vert et les différents aspects des métiers de la mer, entre les mythes d'Ulysse ou de Neptune et les excursions en kayak ou sur un yacht... *Ah! pour Atlantique* déploie ses voiles : les vers de Rivière résonnent comme une corne de brume, et s'illustrent grâce au talent de Réjean Roy. Ces mots maritimes forment la porte d'entrée privilégiée de l'Amérique française : des paysages majestueux, sources de rêves, d'aventures et de richesses, qui s'amarrent depuis longtemps à vocabulaire!

Pour plus d'idées de lecture en français, consultez le répertoire de Communication-Jeunesse qui rassemble les livres sélectionnés depuis 1995 ainsi que le palmarès des jeunes depuis 1999 : www.communication-jeunesse.qc.ca.

PUBLIREPORTAGE



POUR CHOISIR DES LUNETTES, LA BEAUTÉ NE SUFFIT PAS!

LEE TROWBRIDGE

OPTICIENNE



Depuis 2010, l'opticienne Lee Trowbridge sert avec bonheur, aussi bien en français qu'en anglais, les clients de la succursale de Vogue Optical sur Topsail, à Mount Pearl. Si elle est entrée dans l'univers des soins de la vision pratiquement par hasard, c'est par amour qu'elle vit maintenant à Terre-Neuve-et-Labrador.

« Je suis devenue opticienne en grande partie par hasard », confie en riant cette native de Gaspésie aujourd'hui établie dans la région de Saint-Jean avec son mari terre-neuvien et leurs deux enfants. « J'ai d'abord étudié pendant deux ans à l'Université Concordia, à Montréal, pour devenir interprète du russe. Comme nous étions un trop petit groupe pour offrir le programme de troisième année, il a été suspendu pour un an et l'université nous a invité à poursuivre avec la cohorte suivante. Pour faire des sous, j'ai pris un emploi au laboratoire de la firme d'optique Lens Crafters », raconte-t-elle.

La carrière de Lee Trowbridge venait de bifurquer pour toujours... La piqure pour ce domaine de la santé a été si forte qu'elle a décidé, après une vingtaine d'années en laboratoire, de passer au contact direct avec les clients en devenant opticienne. « Dans toutes les provinces à l'exception du Québec et de l'Ontario, la formation menant à cette profession est dispensée par correspondance par le Northern Alberta Institute of Technology (NAIT). Le programme est d'une durée de quatre ans. Les premières années sont consacrées à l'ajustement des lunettes et les deux dernières années aux verres de contact », explique-t-elle.

Pendant leur formation à distance, les futurs opticiens sont accompagnés, sur le terrain, par un professionnel d'expérience. Avant d'obtenir ce titre, les étudiants de NAIT doivent réussir les examens de cet établissement ainsi que ceux du Conseil des opticiens du Canada.

Pourquoi quatre ans d'étude pour devenir opticien? C'est que le rôle de cette profession dans le continuum des soins de la vision dépasse largement la vente de lunettes. « La fonction de l'opticien est similaire à celle du pharmacien. Nous remplissons les ordonnances émises par les optométristes, qui eux, un peu comme les médecins, pratiquent les examens qui déterminent la force des verres et leurs caractéristiques, par exemple des foyers

doubles ou progressifs. C'est l'opticien qui s'occupe de transformer cette ordonnance en lunettes ou en verres de contact ajustés aux besoins spécifiques des gens », explique madame Trowbridge.

L'ajustement passe par la prise de mesures et par une bonne conversation entre l'opticien et son client. « Il est important de savoir, par exemple, si les gens vont utiliser leurs lunettes ou leurs verres de contact principalement pour lire, pour travailler devant un écran ou pour voir parfaitement bien à distance », illustre-t-elle. Les opticiens sont aussi de précieux conseils au moment de choisir la monture. « L'esthétique est certainement un critère, mais la monture coup de coeur du client n'est pas nécessairement toujours la bonne... Celle qui convient le mieux dépend aussi de la force de l'ordonnance. »

Quoi de mieux qu'un accompagnement dans sa langue maternelle pour faire un choix qui aura un impact important sur son apparence et son acuité visuelle pour plusieurs mois, voire plusieurs années! Pas étonnant que des francophones d'ici et plusieurs résidents de Saint-Pierre et Miquelon passent le mot sur l'excellent service en français de madame Trowbridge à leurs proches et reviennent la consulter lors de changements d'ordonnance.



Le travail du Réseau santé en français de TNL est rendu possible grâce à l'appui de Santé Canada par l'intermédiaire de la Société Santé en français.

Vous connaissez des professionnels de santé d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador? Contactez-nous!

709 757-2862 ReseauSante@fftnl.ca www.francofnl.ca/RepertoireSante



TOURNÉE COUP DE COEUR FRANCOPHONE

Un doublé musical québécois et fransaskois au Festival du vent

Le Festival du vent présentera un spectacle musical qui réunira le Québécois Antoine Lachance et le Fransaskois Étienne Fletcher. Rencontre avec ces deux artistes qui feront le premier arrêt de sept escales en francophonie sur la scène du Centre des Grands-Vents le vendredi 16 novembre.

Laurence Berthou-Hébert

C'est dans le cadre de la tournée Coup de cœur francophone (CCF) que les deux musiciens mettront pied à terre à Terre-Neuve pour la première fois pour faire rayonner la culture musicale francophone à un public friand de découvertes.

ANTOINE LACHANCE



Antoine Lachance s'est épris jeune de la musique comme moyen d'expression. C'est en 2008, après un début de carrière passé à chanter des *covers* dans les bars, que la formation On a créé un monstre voit le jour. Antoine a alors la piqure de l'écriture et entreprend son projet solo à l'orée de l'année 2014, année qui le verra remporter la finale du prestigieux Festival de la chanson de Granby. Cumulant les éloges partout où il passe, le talentueux auteur-compositeur-interprète s'est taillé une place de choix dans le paysage musical francophone ces dernières années.

Comment décrirais-tu ton style musical? Je fais de la chanson, donc ça reste accessible, mais je suis aussi très friand de musique

instrumentale et j'aime intégrer des *samples* instrumentaux de vinyles dans mes compositions. Un ami m'a dit que je faisais de la « pop de gauche ». Ça me convient comme étiquette!

Quelles sont tes sources d'inspiration? J'écris surtout à propos de mon vécu, de celui des autres, d'histoires que je glane ici et là. Mon premier album, *Cimetière d'avions*, est né de la volonté de rendre hommage à mon père, décédé l'année avant sa sortie. Vivre un tas de choses de façon condensée, ça donne un souffle à l'écriture, c'est certain.

Peut-on vivre de la musique en tant qu'artiste francophone au Canada? Oui, c'est possible. Pour ma part, je fais aussi de la production, je compose pour des expositions en arts visuels, j'ai fait la musique pour le spectacle de l'humoriste François Bellefeuille, par exemple, et c'est de cette façon que j'arrive à en vivre. Le métier de musicien s'apprend avec les autres, donc ça nourrit ma propre création que de côtoyer d'autres artisans du milieu : je développe des trucs, des façons de faire.

Qu'est-ce que la tournée Coup de cœur francophone permet aux artistes qu'elle met de l'avant? J'ai eu la chance de participer à la tournée CCF en 2016, alors que je faisais la première partie de Philippe Brach. Je me souviens avoir été vraiment surpris, la première fois que je suis allé à Winnipeg, de voir le bassin de francophones qu'il y avait hors Québec. Cette tournée me permet de découvrir les réalités des autres communautés francophones du pays, c'est très riche comme expérience.

La chanson que tu préfères jouer sur scène? J'aime beau-

coup jouer *Bar Excel*, la pièce la plus rock de mon premier album. Ça brasse pas mal, et je me plais à faire sortir les gens de leur zone de confort un peu.

Comment envisages-tu le spectacle du 16 novembre prochain? Je lancerai mon deuxième album à l'hiver 2019. Ce spectacle sera donc l'occasion pour moi de jouer plusieurs chansons pour la première fois. Cela fait près de trois ans que je travaille sur ce nouveau matériel, j'ai donc très hâte de voir comment les gens vont réagir. C'est un test parfait!

Le premier album d'Antoine Lachance, *Cimetière d'avions*, est disponible sur Bandcamp, Spotify et iTunes. La sortie de son prochain album est prévue pour février 2019.

ÉTIENNE FLETCHER



Le Fransaskois Étienne Fletcher impressionne par sa verve et sa volonté de contribuer au rayonnement de sa communauté; de transmettre, surtout, le goût de la culture francophone aux générations qui le suivront. C'est sans doute pour cela d'ailleurs qu'il participe ces jours-ci à une

tournée dans les écoles de sa région. Son objectif : « que parler français soit plus qu'une règle à l'école ». Pour lui, cela passe par l'expérience culturelle, puisque « c'est en voyant un spectacle, en écoutant de la musique, qu'on s'approprie une culture. »

Tu composes aussi bien en anglais qu'en français. Comment concilies-tu cette double identité linguistique? Avec mon premier groupe, Indigo Joseph, on ne composait qu'en anglais. Puis, avec l'autre chanteur du groupe, nous avons commencé à essayer d'écrire en français. Est né de cet effort l'album *Collages*, qui a été très bien reçu, aussi bien du côté anglophone que chez les francophones. Le groupe a par la suite décidé de prendre une pause indéfinie, et j'en ai profité pour développer ce créneau. Ça a été une réelle bataille au début; je ne savais pas comment j'allais concilier les deux langues dans mon art. Aujourd'hui, je me définis comme artiste bilingue, mais ça n'a pas toujours été aussi simple. Les gens comprennent heureusement que pour survivre dans cette industrie, nous n'avons pas le choix de nous diversifier. Et puis, pour ma part, je constate que cela ajoute une diversité intéressante sur le plan artistique.

Te sens-tu une responsabilité vis-à-vis de ta communauté? Quand j'ai commencé, j'avais l'impression que le titre d'ambassadeur m'était imposé, mais aujourd'hui je l'accueille naturellement. Je suis engagé dans ma communauté, avec les tournées scolaires, notamment, je suis fier de mon identité fransaskoise et il est vrai que les communautés francophones sont menacées. Je suis donc fier d'apporter ma contribution.

Comment décrirais-tu ta musique? J'aime quand il y a de la variété sur un même album. J'essaie de diversifier les thèmes, les styles aussi. Je fais du rock alternatif, de la pop; j'aborde des sujets tantôt sombres, tantôt plus légers. Ce qui m'importe, c'est que ça reste près de mon identité.

Quel est ton lien avec la tournée Coup de cœur francophone? Quand j'étais jeune, le spectacle de la tournée CCF c'était pas mal le seul moyen qu'on avait d'avoir accès à la musique francophone. Je suis donc très fier de faire partie de ce spectacle à mon tour. Quand je vais visiter les autres communautés francophones dans le reste du Canada, il y a ce sentiment d'appartenir à une grande famille, d'avoir quelque chose en commun, qui est très fort et rassembleur. La tournée permet de garder ce contact-là.

Quelle chanson préfères-tu jouer sur scène? J'aime beaucoup jouer la pièce *Chérie, chérie*, et une plus récente, *Prairie Light*.

La musique d'Étienne Fletcher est disponible sur Soundcloud. Il a lancé deux EP, et un vinyle bilingue sera disponible dans le cadre de la tournée CCF.

Les billets pour le spectacle d'Antoine Lachance et d'Étienne Fletcher sont en vente sur le site de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean - acfsf.ca. Entrée : 15 \$ pour les membres et 20 \$ pour les non-membres.

Des vidéos des deux artistes sont disponibles sur la page Facebook de l'ACFSJ.

EN SOUVENIR DE NOS HÉROS

100^e ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

Procurez-vous la nouvelle pièce de 2 \$-Armistice à l'un de nos échanges publics de pièces. Limite de deux pièces par personne, jusqu'à épuisement des stocks.

C'est un échange de pièces que vous ne voudrez pas manquer!

Bureau de poste de St. John's
354, rue Water, succursale C
St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) A1C 1C0
Le 8 novembre | De 10 h à 14 h



OFFRE SPÉCIALE

RENDEZ-NOUS VISITE LE JOUR DE L'ÉCHANGE DE PIÈCES POUR RECEVOIR GRATUITEMENT UN CADEAU AVEC ACHAT*

OBTENEZ GRATUITEMENT UN ÉTUI EN CARTON



À L'ACHAT DE LA COLLECTION PIÈCES-SOUVENIRS COMMÉMORATIVES - ARMISTICE

2195 \$†

Jusqu'à épuisement des stocks, limitée deux étuis par personne.



SAISIR LE MOMENT

Cannabis et exposition involontaire au THC : ce qu'il faut savoir

Bien des gens redoutent d'être exposés involontairement à la fumée secondaire du cannabis de peur d'échouer à un test de dépistage ou d'être « stone » sans le vouloir. Ces craintes sont-elles fondées? La réponse du Détecteur de rumeurs.

Eve Beaudin
AGENCE SCIENCE-PRESSE

En raison de son illégalité, les études scientifiques sur le THC, l'une des composantes chimiques actives du cannabis, étaient jusqu'ici assez rares, de petite taille et souvent de faible qualité.

« Suite à notre analyse de quelques études originales portant sur les effets sanitaires de la fumée secondaire de cannabis, nous constatons que la majorité d'entre elles présentent plusieurs limites », expliquent conjointement les chercheurs Patrick Poulin, Jean-Marc Leclerc et Annie Montreuil, de l'Institut national de santé publique du

Québec (INSPQ), avec qui le *Détecteur de rumeurs* a communiqué par courriel.

Si les conséquences d'une exposition passive au THC présent dans la fumée secondaire du cannabis sont encore méconnues, quelques éléments se dégagent tout de même des études portant sur les effets physiques et psychologiques pouvant découler d'une telle exposition.

Dépistage positif : possible, mais il y a des limites

Une revue de la littérature, publiée en 2017 dans le *Journal de l'Association médicale canadienne* (CMAJ) et dont les conclusions sont basées sur 15 études expérimentales dont la qualité

est jugée de « faible à bonne », nous apprend que l'exposition à la fumée secondaire du cannabis peut mener à la présence de THC dans les fluides corporels des non-fumeurs. Plusieurs facteurs auraient une influence sur la quantité qu'on retrouvera dans leur sang, urine ou salive : concentration en THC du cannabis consommé, nombre de fumeurs présents dans la pièce, nombre de joints fumés durant l'expérience, concentration de fumée, intensité de la ventilation et durée d'exposition.

Les chercheurs de l'INSPQ expliquent que les « études ayant permis de détecter du THC chez des non-fumeurs intégraient une période d'exposition à de la fumée de cannabis provenant

de plusieurs fumeurs, pendant quelques heures, dans un milieu fermé vraisemblablement mal ventilé ». Dans la vraie vie, ces conditions d'exposition sont rarement réunies.

Autrement dit, « on est beaucoup moins exposé au THC si on marche à côté d'un groupe qui fume sur le trottoir que si on passe une soirée dans une pièce mal aérée en compagnie de fumeurs de cannabis », explique Fiona Clement, l'une des chercheuses ayant participé à cette revue de la littérature. « Mais si les conditions sont réunies, un non-fumeur pourrait tout à fait échouer à un test de dépistage de drogue », estime Mme Clement qui est également professeure associée à l'Institut

O'Brien pour la santé publique de l'Université de l'Alberta.

Encore faudrait-il que ce dépistage soit effectué rapidement. Des études ont démontré qu'il était peu probable que les composés du THC soient présents en quantité suffisante pour être détectés après une courte période de temps. C'est le cas, par exemple, de deux études publiées dans le *Journal of Analytical Toxicology*, la première établissant que le risque d'obtenir un résultat positif suite à un test de salive était limité aux 30 minutes suivant une exposition passive, et l'autre concluant que les résultats positifs sont « probablement rares, limités aux heures qui suivent immédiatement l'exposition et ne surviennent que dans des conditions environnementales où l'exposition est évidente ». En bref, si on se fie aux études, cela semble possible, mais assez peu probable.

Des effets psychoactifs possibles, uniquement dans les cas extrêmes

Mais peut-on être stone suite à une exposition à la fumée secondaire de cannabis? Dans son papier, le *CMAJ* souligne que, parmi les études retenues pour cette revue de la littérature, certaines rapportent des effets psychoactifs chez les non-fumeurs, mais que ces effets étaient plus faibles que ceux ressentis par les fumeurs. L'une d'entre elles, également citée sur le site Web du National Institute on Drug Abuse, rapporte « des effets subjectifs légers » qui donnent une « impression de high » et « de légères altérations du rendement dans les tâches motrices » chez les non-fumeurs placés dans un espace confiné avec des gens fumant de la marijuana à haute concentration de THC. Autrement dit, il semble possible de ressentir certains effets psychoactifs, mais ces effets seraient légers et restreints aux situations d'exposition extrême, peu communes dans la vie de tous les jours.

Limites et utilités des études existantes

Bien que les études produites ces dernières années apportent un éclairage incomplet sur les effets de ce type d'exposition, les questions qu'elles soulèvent ne sont pas sans intérêt. « La légalisation du cannabis pourrait faire en sorte qu'une plus grande proportion de la population soit exposée aux substances actives présentes dans la fumée secondaire de cannabis, explique Mme Clement. Nous pensons que la mise en place des politiques qui protègent ceux qui ne désirent pas être exposés ou qui sont les plus à risque, comme les enfants, est souhaitable. »



FAC en campagne contre la faim

Merci mille fois (ou plutôt 9,5 millions de fois!)

Grâce à la générosité de nos partenaires, des bénévoles des diverses collectivités et de nos commanditaires, nous avons pu apporter une aide importante aux Canadiens pour une 15^e année consécutive en amassant une quantité record de 9 505 102 repas.

Nous vous remercions tous du fond du cœur.

PLATINE

BDO

LOU'S BARBECUE CO. **Peameal** BACON

courchesne larose

Chenail

MOISSONNEURS SOLIDAIRES

NATIONAUX

RH

windset FARM'S

CO-OP

RAY-MONT LOGISTICS

NUTRI FARMER OWNED FARMERS PROPRIETAIRES

Vegeer

Attitude

paysan duBretton

OR

Choice Savings

AGLAND

DAVIS AUTOMOTIVE GROUP

Future AG

RealEstate

WESTERN TRACTOR

ARGENT

Clear Sky Radio | Fee Simple Law LLP | Shift Real Estate Investments

FACagriculture #FACcontrelafaim

ffc Financement agricole Canada

Canada

Qui? Quand? Quoi?

Le jeu interactif et participatif des photos d'archives du Gaboteur

Franco-Terre-Neuviens dans l'oeil des médias

Bien qu'ils ne représentent qu'une très mince minorité de la population de la province, les francophones de Terre-Neuve-et-Labrador ont souvent fait l'objet de reportages audiovisuels. Quand des stations de radio ou la télé s'intéressent à ses lecteurs, Le Gaboteur ne manque pas d'en parler, comme le prouve cette petite collection de photographies. Par Marilyn Guay Racicot

Tournage d'un documentaire sur les Franco-Terre-Neuviens

Sur une plage de La Grand'Terre, Charlie Chaisson est interrogé par André Magord (à droite de dos), réalisateur du documentaire *Ça vient du t'choeur : voyage dans la communauté franco-terre-neuvienne*. Ce film sur les francophones de la côte ouest de Terre-Neuve a fait l'objet de plusieurs excellents reportages dans *Le Gaboteur* en 1993. Pour rafraîchir la mémoire des plus vieux et informer les plus jeunes : André Magord, alors étudiant français

à l'Université Memorial ayant consacré sa thèse de doctorat sur les Franco-Terre-Neuviens, désirait « montrer la vraie vie des francophones de la côte ouest ». Selon lui, « les émissions réalisées par CBC sur ce sujet donnaient une image fautive. Le bilinguisme des Franco-Terre-Neuviens était toujours abordé sous l'angle anglophone, on ne les entendait s'exprimer qu'en anglais. » Le film de 52 minutes traduit en anglais (*It Comes From The Heart*) a été diffusé à Terre-Neuve et au Labrador sur la chaîne de CBC le 8 janvier 1994.



Cette scène d'un tournage à Port-au-Port en avril 1993 a été publiée originalement dans *Le Gaboteur* du 7 mai 1993.

La côte ouest à la télévision européenne

La charmante péninsule de Port-au-Port et ses chaleureux habitants ont de quoi attirer l'oeil des caméras. À peine le tournage du documentaire sur les Franco-Terre-Neuviens terminé, une seconde équipe de télévision espagnole s'arrêtait sur ce petit bout de terre riche en histoire à la fin août 1993. Guidée par l'historienne canadienne Selma Huxley Barkham, l'équipe de tournage y

a réalisé de courts reportages sur l'histoire de la présence basque à Terre-Neuve et le fait français sur la côte ouest de l'île pour l'émission française *Thalassa*, qui est encore aujourd'hui diffusée à TV5. *Le Gaboteur* du 3 septembre 1993 rapportait de ce tournage des prises de vue du haut des falaises de Cap Saint-Georges et de scènes de pêche à Long Point, et des entrevues avec des résidents de la région, dont Patrick Lainey, Marc Cormier et son père Charles.



L'historienne canadienne Selma Huxley Barkham lors d'un tournage à La Grand'Terre en août 1993.

Symposium sur l'avenir économique de la péninsule de Port-au-Port

Le 27 novembre 1993, l'école secondaire de Cap Saint-George était l'hôte du symposium « Contrôlons notre économie ». Bailleurs de fonds, représentant du ministre provincial du Tourisme, particuliers, entrepreneurs locaux, députés pro-

vinciaux, élus et employés des associations francophones de l'île... Ils étaient près de 70 à participer à ce remue-méninges économique. L'objectif : « trouver des projets destinés à sortir la péninsule de Port-au-Port du marasme économique dans lequel elle est plongée », peut-on lire en Une du *Gaboteur* du 3 décembre 1993. Plusieurs médias avaient couvert l'événement, dont

Radio-Canada et son journaliste Benoît Duguay, qui animait un forum public transmis en différé à la radio publique le même jour.

Bravo à Jacinthe Lafrance, Bonita Roussel, Gloria LeCointe et Adam Chaisson qui ont vu juste au jeu Facebook « Qui? Quoi? Quand? »!



De gauche à droite : Clarence LeCoure, Bonita Roussel, Robert Cormier et l'animateur Benoît Duguay, de Radio-Canada Moncton.



De gauche à droite : Jean-Marie Simon, Normand Gillespie et Sylvana Gagnon sont les noms soumis par Adam Chiasson sur Facebook.

Casse-tête médiatique non résolu

Des participants sur Facebook ont soumis des noms pour identifier les protagonistes de ces photos. Cependant, aucun d'entre eux n'a été en mesure de nous fournir des informations sur le contexte qui a mené les médias à s'intéresser aux Franco-Terre-Neuviens. Si vous pensez avoir la pièce manquante du casse-tête, écrivez à redaction@gaboteur.ca.



Qui est-ce? Où est-ce?

LE JEU Qui? Quoi? Quand? EN BREF

Objectif : identifier les gens qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*

Où? Sur la page Facebook du *Gaboteur* (pour l'identification) et dans *Le Gaboteur*, pour les réponses.

Comment? En inscrivant le nom des personnes en commentaire (en les si-

tuant, par exemple, deuxième rangée, troisième à partir de la gauche) ou en inscrivant leur nom directement dans la photo.

Quand? De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre page Facebook : restez aux aguets, participez et partagez!

À gagner? Beaucoup de plaisir et de bons souvenirs.

Wô les cadeaux!

À côté des coureurs de cadeaux qui se bousculent, ces jours-ci, sur la ligne de départ du marathon de l'avent, Elizabeth-Anne Malichewski est une tortue. La différence entre les deux : eux dépensent de l'argent, elle, du temps.

Sa demeure est un amalgame d'œuvres d'art terre-neuviennes et chinoises – vestiges d'une vie antérieure d'expatriée dans l'empire du Milieu –, de photographies, de poteries, de vaisselle et d'autres bibelots. Sans conteste, Elizabeth-Anne apprécie les belles choses et elle en possède une bonne collection. Lorsque vient le temps de gâter ceux qu'elle aime, elle en offre d'aussi belles, gracieuseté de ses doigts de fée.

Sur la grande table de sa salle à manger sont exposées quelques créations originales qui se retrouveront sous le sapin cette année. Des cartes et des ornements en origami, des boîtes-cadeaux créées à partir de calendriers pliés, des oursins transformés en aimants pour le frigo et des poupées faites de vieux tissus. « J'ai eu une phase où je créais des poupées. J'avais des nappes brodées par ma grand-mère, mais elles étaient toutes trouées. J'ai trouvé une façon de remettre ses broderies en valeur. »

De sa grand-mère, elle n'a pas hérité que de nappes. Car ses présents maison passent pour des œuvres piquées à la galerie du



Photo : Marilynn Guay Racicot

Les proches d'Elizabeth-Anne Malichewski recevront à Noël des cadeaux faits à base de papier recyclé et de beaucoup d'amour!

quartier. Sans nier sa fibre artisanale, la Terre-Neuvienne d'adoption s'empresse de se rendre : elle puise une grande partie de son savoir-faire sur YouTube, qui recèle de tutoriels. Elle a aussi recours à un ouvrage sur la confection d'origamis. « Lorsque ma fille était enfant, elle faisait des dessins que l'on photocopiait et qu'on transformait en cartes de Noël. À son départ de la maison, je me suis lancée dans l'origami », dit-elle. En plus de ses créations

en papier recyclé, cette autodidacte aime aussi offrir des « cadeaux utiles », comme des gourmandises maison : confitures et marmelades de baies, biscuits.

Le lièvre et la tortue

Entre les cours qu'elle donne au Refugee and Immigrant Advisory Council et son implication dans l'association de son quartier, Elizabeth-Anne ne chôme pas. Elle le concède : la confec-

tion de présents exige d'investir du temps. « Pour arriver à Noël, il faut quasiment commencer en janvier! » Elle produit donc ses cadeaux tout au long de l'année, « doucement, tout doucement », dit-elle, citant au passage *Le Petit Prince* : « c'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui rend ta rose importante ».

Tout cela est bien contrastant avec le marathon qui s'amorce au centre d'achats. Contrastant sur le portefeuille aussi! En effet, confectionner soi-même ce que distribuera le père Noël constitue une technique pour étirer le dollar, surtout lorsqu'on recycle le matériel qui nous tombe sous la main, comme le fait Elizabeth-Anne, par exemple avec des cartes de villes glanées en voyage. Dans son cas, tient-elle à préciser, le

plaisir de la confection passe avant les économies réalisées.

Cette lutine native du Québec n'est pas seule à se ranger dans la voie du fait main. Depuis une dizaine d'années, le mouvement DIY (*do it yourself*) gagne de nombreux adeptes, si bien que de plus en plus de marathoniens des magasins rangent leurs sacs de course et optent pour des séances de création à la maison. « Et s'ils ne créent pas tout de leur main, les gens semblent se tourner davantage vers les artisans locaux pour faire plaisir aux êtres chers », constate Elizabeth-Anne.

Car pourquoi offre-t-on des cadeaux au fond? En cette ère où tout va vite vite vite, recevoir un présent confectionné « doucement, tout doucement » paraît comme un cadeau tombé du ciel!

DES ORDURES SOUS LE SAPIN

À St. John's comme dans la plupart des villes au Canada, le papier d'emballage n'est pas recyclé. Le colorant qu'il contient le mène direct au dépotoir. Idem pour les rubans, les rubans adhésifs et les sacs-cadeaux. Chaque année, c'est 540 000 tonnes de papier d'emballage et de sacs-cadeaux qui s'ajoutent aux sites d'enfouissement du pays.

Voici donc trois idées pour éviter d'en rajouter sur le tas tout en conservant le plaisir de déballer un cadeau. À commencer par le journal que vous tenez entre vos mains, qui constitue un emballage

à la fois écologique et économique. Pour quelque chose de plus chic, on s'inspire de l'art japonais du *furoshiki*, qui consiste à enrober les paquets d'un morceau de tissu noué. Cette méthode est encore plus verte, puisqu'elle ne requiert pas de ruban adhésif et le tissu peut être réutilisé pour d'autres présents. Enfin, les boîtes faites selon les techniques d'origami qui tiennent par le simple pli du papier n'ont pas besoin d'emballage supplémentaire et se recyclent après usage. Le Web regorge de tutoriels pour réaliser ces emballages nippons, qui s'adaptent aux objets de toutes les formes.



LA FÉDÉRATION DES
PARENTS FRANCOPHONES
DE TERRE-NEUVE
ET DU LABRADOR

ET SES MEMBRES,

Le comité de parents de Cap St-Georges
Le comité de parents de la Grand'Terre
Le comité de parents de L'Anse-au-Clair
Le comité de parents francophones de l'ouest du Labrador
Le comité de parents d'Happy Valley-Goose Bay
Le comité de parents de St-Jean
La Garderie les P'tits cerfs-volants

Invitation à la 29ème Assemblée générale annuelle de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador

SERVICES AUX FAMILLES = BASE DES COMMUNAUTÉS

Cher membre, Cher invité,

Conformément à ses Statuts et Règlements, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador vous invite à sa 29ème Assemblée générale annuelle. Cette assemblée est l'occasion pour tous de prendre connaissance des résultats financiers, des réalisations ainsi que des projets à venir.

Date et heure : Dimanche 25 novembre – 9 h

Lieu : Marine Institute – 155 Chemin Ridge – Salle W3005

Nous accueillerons les invités 15 minutes précédant le début de l'assemblée.

Au plaisir de vous y rencontrer

ORDRE DU JOUR PROVISOIRE ;

Mot de bienvenue et constatation du quorum
Élection d'une présidence d'assemblée
Élection d'un secrétaire d'assemblée

Lecture et adoption de l'ordre du jour
Lecture et adoption du procès-verbal de la 28ème AGA
Suivi au procès-verbal de la 28ème AGA

Adoption des états financiers vérifiés au 31 mars 2018
Lecture et adoption du rapport annuel de la présidence
Lecture et adoption du rapport annuel de la FPFTNL
Cotisation des membres pour l'année 2018-2019

Adoption des modifications aux Statuts et Règlements (s'il y a lieu)

Élection d'une présidence d'élection
Élection d'un secrétariat d'élection
Postes en nomination pour le prochain conseil d'administration
• Présidence
• Secrétaire

Nomination d'un vérificateur comptable pour l'année 2018-2019
Signataires bancaires pour l'année 2018-2019
Date et lieu de la 30ème Assemblée générale annuelle
Varia

Remerciements
Levée de l'assemblée

Au plaisir de vous y rencontrer • Luc Larouche - Président

POUR PLUS D'INFORMATIONS, VOUS POUVEZ NOUS JOINDRE À dg@fpftnl.ca

AMBASSADEUR DE L'IDENTITÉ FRANCOPHONE DANS VOTRE ÉCOLE



SAVOIRS MULTIDISCIPLINAIRES EN LIGNE

30 000 DOCUMENTS
UNE SEULE ADRESSE

copibecnumerique.ca



COPIBEC.CA

COMMUNAUTAIRE

Assemblée générale et nouveau CA au RDÉE TNL

Le président du conseil d'administration du RDÉE TNL, Gabriel Brodeur, s'est réjoui du développement et du lancement du nouveau site touristique ExploreTNL.ca ainsi que des avancées majeures dans le développement de la tour cellulaire sur la péninsule de Port-au-Port, lors de l'assemblée générale annuelle de l'organisme,

tenue le 19 octobre dernier au Centre des Grands-Vents et par conférence téléphonique.

La directrice générale Carolina Herrera a également souligné les succès de ExploreTNL, la nouvelle marque du tourisme francophone de la province. Elle a par ailleurs reconnu que certains services de l'organisme sont sous-utilisés et a indiqué, dans son mot de la direction du rapport annuel 2017-2018, que la prochaine année sera consacrée, entre autres, à identifier la meilleure façon de « déployer les efforts et les ressources de son équipe vers des initiatives qui seront véritablement utiles pour les membres de nos communautés francophones en milieu minoritaire sur l'Avalon, la

côte ouest et au Labrador ».

Pendant cet exercice, le RDÉE TNL a réalisé un excédent de 10 080 \$ sur des revenus totalisant 754 007 \$. Le principal bailleur de fonds de l'organisme est Emploi et Développement social Canada, à hauteur de 520 000 \$. Les salaires constituent le principal poste de dépenses, à près de 437 000 \$.

Le nouveau conseil d'administration élu lors de cette assemblée générale est composé de Gabriel Brodeur (président), Michael Clair (vice-président), Sophie Thibodeau (trésorière) et Lyne Minguy (secrétaire). Aux deux administrateurs Karl Grah, Samuel Nkottet, déjà en poste, s'ajoutent Dillon Jesso, Arnault Le Bris et Florian Vuillaumé, nouvellement élus. (JT)

EN SOUVENIR DE NOS HÉROS



34⁹⁵ \$

PAS DE TPS/TVH*
LIVRAISON
GRATUITE†

LA PIÈCE EN ARGENT PUR – ARMISTICE

Soulignez le 100^e anniversaire du cessez-le-feu qui mit fin à la Première Guerre mondiale avec cette pièce commémorative en argent pur réalisée par la Monnaie royale canadienne.

COMMANDEZ LA VÔTRE À

monnaie.ca/100armistice

1-877-884-5554



SAISIR LE
MOMENT

TOUS LES PRIX SONT INDICUÉS EN DOLLARS CANADIENS. *La TVP s'applique s'il y a lieu. †Applicable seulement au service Poste-lettres au Canada et aux États-Unis. Les livraisons aux États-Unis sont assujetties aux taxes de vente des États respectifs, s'il y a lieu. Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas montrés en taille réelle, sauf indication contraire. Jusqu'à épuisement des stocks. Argent fin (pur à 99,99 %). © 2018 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.



Vous connaissez des
professionnels de santé
parlant français?

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 150 \$

en nous communiquant leur nom,
leur profession et leurs coordonnées.

Tirage : 15 décembre 2018

FFTNL Santé

65, chemin Ridge, suite 233,
Saint-Jean de Terre-Neuve A1B 4P5
709 757-2862
ReseauSante@fftnl.ca



Santé TNL



Health Canada
Santé Canada



Gabriel Brodeur

Avocat
709 570-5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit
des affaires, dans les deux
langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)
Law Society de TNL (2012)



STEWARTMCKELVEY.COM

STEWART
MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS



LORRAINE MICHAEL

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

709-729-3709

709-576-1443

lorrainemichael@gov.nl.ca



PHOTOREPORTAGE

Incursion au Parlement jeunesse de l'Acadie à Terre-Neuve

Le Parlement jeunesse de l'Acadie, c'est trois jours de débats politiques fictifs, d'activités culturelles et d'amitiés inter-acadiennes. La plus récente édition s'est tenue à l'édifice de la Confédération, à St. John's, où les élus provinciaux ont cédé leurs sièges à une bande de parlementaires en herbe. L'équipe du journal officiel du Parlement jeunesse de l'Acadie, *Le Rameau*, rapporte en mots et en photos les moments forts du rassemblement.

TEXTES D'ANYSSA DOIRON
rédactrice en chef du *Rameau*

PHOTOS DE JOSÉE BASQUE
photographe au *Rameau*



La 8^e édition du Parlement jeunesse de l'Acadie (PJA) a pris son envol le vendredi 26 octobre dernier à Terre-Neuve-et-Labrador. La session parlementaire a commencé avec la visite du président de la chambre, Perry Trimper, qui a prononcé un discours de bienvenue en français. Il pose ici en compagnie de la Terre-Neuvienne Alden Spencer, greffière au PJA et responsable du volet page à l'Assemblée.



Le cabinet du PJA 2018 a fait un excellent travail afin de former les nouvelles recrues présentes en chambre. Nous avons une belle relève pour les prochaines éditions!



La province de Terre-Neuve-et-Labrador fut très bien représentée durant cette édition! Ces jeunes terre-neuviens ont participé au parlement comme députés et pages, et ont aussi représenté le volet lobbyisme.



Pour célébrer notre réussite, nous avons revêtu nos plus beaux habits pour un gala. Nous avons eu la chance d'avoir la visite du député fédéral Nick Whalen de la circonscription St. John's-Est qui représentait la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie, Mélanie Joly. Une remise de prix a récompensé certains participants qui se sont démarqués dans plusieurs secteurs, dont meilleur discours, nouvelle recrue, journaliste en herbe et plusieurs autres. Nous avons terminé la soirée à dépenser ce qu'il nous restait d'énergie sur les trampolines du centre Get Air!



Nous avons eu la chance d'entendre plusieurs débats enflammés durant la fin de semaine. Trois projets de loi ont été à l'ordre du jour : une loi sur la réduction de l'empreinte écologique de l'Acadie, une loi sur l'exploration et la colonisation spatiale par l'Acadie et une loi sur la conservation de la culture et des ressources maritimes. Ce dernier projet de loi était présenté par Jane Lanteigne, ministre des Pêches et des Océans, que l'on voit ici en action.



Journalistes en pleine action! L'équipe média a travaillé d'arrache-pied toute la fin de semaine pour produire trois éditions du *Rameau*, le journal officiel du PJA qui rapporte ce qui se déroule en chambre avec une touche humoristique. (Photo : Marilynn Guay Racicot)